



*Larousse de la généalogie. À la recherche de vos racines* (Paris, Éditions Larousse, 2002), 320 p.

Bertrand Desjardins

Volume 56, numéro 4, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/007796ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/007796ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desjardins, B. (2003). Compte rendu de [*Larousse de la généalogie. À la recherche de vos racines* (Paris, Éditions Larousse, 2002), 320 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 56(4), 570–571. <https://doi.org/10.7202/007796ar>

de preuves formelles, nous pouvons affirmer qu'il faut écarter la thèse du suicide et retenir celle de l'homicide. » Cette phrase expose bien le problème de l'ouvrage. Bernard a peut-être raison, mais il n'offre jamais de preuve de ce qu'il avance.

Cette biographie-fiction est tout de même intéressante sur le plan historiographique. Nous y retrouvons tous les éléments du discours historique dominant actuellement. Girod est un Suisse. Le mouvement patriote se définit donc comme civique et non ethnique. Ce qui permet de soutenir l'idée que le républicanisme des années 1830 était inclusif. Dans cette optique, fort est à parier que la biographie de Thomas Storrow Brown sera publiée sous peu ou encore une biographie française de Edmund Bailey O'Callaghan. Girod est allé en Amérique du Sud combattre auprès de Bolivar. Affirmation vraie ou fausse, l'auteur ne peut trancher formellement. Toutefois, cette affirmation a l'énorme avantage de bien positionner le Bas-Canada dans le contexte de l'américanité. Le Bas-Canada apparaît donc sous les traits d'une société américaine ouverte sur le monde et en butte contre la domination et l'asservissement d'une certaine élite au pouvoir colonial. Enfin, Bernard affirme que, si l'armée du Nord a perdu la bataille en décembre 1837, la faute en revient à l'indécision des notables locaux, présentés de manière assez négative, et non à ce visionnaire qui a offert sa vie pour la cause patriotique. Bref, il s'agit d'un ouvrage dont l'intérêt réside davantage au niveau historiographique qu'au niveau historique.

MICHEL DUCHARME

*Département d'histoire*

*Université McGill*

*Larousse de la généalogie. À la recherche de vos racines* (Paris, Éditions Larousse, 2002), 320 p.

**A**ujourd'hui tout à fait démocratisée, la généalogie suscite un engouement général que l'on explique souvent par une quête de l'identité chez les individus, quête impliquant souvent un retour aux origines. Reine des loisirs, elle se double au Québec d'une dimension scientifique, fournissant à la recherche universitaire, en raison de sources et de circonstances exceptionnelles, un matériel de choix pour l'exploration démographique, historique ou génétique de sa population.

Larousse publiait en 1991 *La généalogie. Histoire et pratique*, ouvrage plutôt austère, sans illustrations, qui avait l'ambition de représenter un véritable traité de la discipline. La maison revient à la charge ici avec un contenu

similaire, mais dans une présentation d'une tout autre facture, riche en couleurs, avec de nombreux tableaux, photographies et reproductions de documents anciens. Le tout est fort agréable à consulter et fournit au novice une foule d'informations intéressantes et utiles, regroupées sous trois thèmes : « les démarches » pour établir la liste de noms de ses ascendants et pour reconstituer son histoire familiale en découvrant les détails de la vie de ses ancêtres ; « les clefs » pour comprendre la vie des noms et des prénoms et « un guide pratique » pour rassembler, classer et conserver les informations. Un cédérom est offert en prime, pour créer, modifier et présenter son arbre généalogique.

Larousse vise tous les pays francophones et inclut à cet effet des éléments propres au lecteur belge, suisse et québécois (et non pas canadien-français : l'Acadie n'y est pas). Marcel Fournier, président de la Société généalogique canadienne-française, a préparé les éléments québécois. L'effort est louable, mais, on ne s'en étonnera pas, l'ouvrage n'en reste pas moins très « français-français ».

BERTRAND DESJARDINS  
Département de démographie  
Université de Montréal

MAILLÉ, Chantal, *Cherchez la femme. Trente ans de débats constitutionnels au Québec* (Montréal, Éditions du remue-ménage, 2002), 205 p.

**C**hantal Maillé, politologue et directrice de l'Institut Simone de Beauvoir de l'Université Concordia, propose, dans cet ouvrage, d'analyser trente ans de débats constitutionnels au Québec à la lumière de la participation des femmes dans ceux-ci. Se refusant aux approches institutionnelles et féministes classiques, son analyse politique tend à intégrer une approche postmoderniste basée sur le postulat « du nomadisme des identités ». Les 37 Québécoises (dont 7 représentantes de groupes de femmes et 10 intellectuelles) qui constituent son échantillon, ont été interrogées à la fois sur leur perception et leur participation aux débats constitutionnels mais également sur leur construction identitaire. Son objectif est de montrer que les positions constitutionnelles « se construisent en relation avec les processus d'identification et d'appartenance ». Ces derniers ont permis des formes différentes d'engagement dans les débats constitutionnels, perçus comme des débats de spécialistes inscrits dans un processus institutionnel sclérosé. Les débats constitutionnels sont prétexte à un questionnement